

[https://unlimitedhangout-com.translate.google.com/2025/04/investigative-series/scientology-the-cia-and-mk-ultra/?x\\_tr\\_sl=en&x\\_tr\\_tl=fr&x\\_tr\\_hl=fr&x\\_tr\\_pto=sc](https://unlimitedhangout-com.translate.google.com/2025/04/investigative-series/scientology-the-cia-and-mk-ultra/?x_tr_sl=en&x_tr_tl=fr&x_tr_hl=fr&x_tr_pto=sc)

## La Scientologie, la CIA et MK-ULTRA

Le premier d'une série enquêtant sur les liens des services de renseignement avec l'Église de Scientologie depuis sa fondation, y compris les opérations de trafic de drogue, le travail du fondateur L. Ron Hubbard à côté du MK-ULTRA de la CIA et leur infiltration sans précédent du gouvernement américain.

par [Mark Goodwin](#)

30 avril 2025



La majeure partie du discours actuel sur la Scientologie se concentre sur des révélations d'initiés concernant le système de croyances radicales ancré dans la hiérarchie de l'Église, basée sur le principe de la rémunération. On y trouve notamment des allusions à un dieu extraterrestre nommé Xenu, des bombes à hydrogène explosant dans d'anciens volcans, des séances d'audition avec des électromètres et des vies antérieures parasites sous forme spirituelle recouvrant des corps humains, les thétans. Les secrets les plus profonds de la Scientologie ne sont révélés qu'aux membres qui ont gravi les échelons avec diligence et dépensé d'importantes sommes d'argent. Lentement mais sûrement, ces secrets ont été publiés sur Internet par d'anciens scientologues mécontents, et les discussions autour de cette religion controversée ont ainsi été confinées à des silos sensationnalistes. Intentionnellement ou non, il en résulte que les liens étroits de l'Église avec les services de renseignement et le trafic de drogue – sans parler de leur interaction avec le programme de contrôle mental MK-ULTRA de la CIA – restent largement ignorés.

Les méthodes de la Scientologie et leurs effets extrêmement pervers sur l'esprit de ses propres adeptes ne prennent tout leur sens que si l'on les replonge dans l'histoire non censurée de son fondateur, L. Ron Hubbard, notamment les liens primordiaux de la Fondation Hubbard pour la recherche en Dianétique avec les services de renseignement, et sa propre carrière dans le

renseignement. Son rôle dans des opérations peu médiatisées, pour le compte de la marine américaine et d'autres agences de renseignement, inclut son travail à l'hôpital Sainte-Élisabeth de Washington D.C. dans les années 1930 – haut lieu de la recherche psychiatrique pendant les projets Bluebird et Artichoke, précurseurs du tristement célèbre programme MK-ULTRA –, ainsi que son infiltration du programme de fusées de Jack Parsons, influencé par l'occultisme, le Jet Propulsion Laboratory, dont les travaux sont devenus le fondement scientifique de la NASA.

En 1953, le programme MK-ULTRA fut [officiellement autorisé](#) par le directeur de la CIA, Allen Dulles, afin de combler le vide laissé par le lavage de cerveau après que les États-Unis eurent connaissance de l'utilisation de techniques coréennes de contrôle mental sur des prisonniers de guerre américains. Comme détaillé plus loin dans cette enquête, la Scientologie elle-même allait plus tard employer de telles tactiques pour inciter des membres fanatiques de l'Église à infiltrer quelques agences américaines, dont l'IRS, le Trésor et la FDA, entre autres, afin de mettre en œuvre une opération de collecte de renseignements élaborée, la plus grande infiltration du gouvernement américain de l'histoire : l'opération Blanche-Neige.

Cet article, le premier d'une série en deux parties, tente de résumer l'histoire de l'Église de Scientologie depuis sa formation jusqu'au milieu des années 1990 afin de cadrer correctement un article ultérieur sur le scientologue Sky Dayton et ses nombreuses entreprises Internet disséminées dans son prolifique portefeuille d'entreprises d'exploration de données.

En fin de compte, la Scientologie est bien plus qu'une simple religion. En réalité, son histoire, en grande partie méconnue, dresse le portrait d'une organisation qui ressemble bien plus à une opération de renseignement exonérée d'impôts – signée par les plus hauts responsables de la CIA et de son OSS primordial – qu'à une secte déjantée d'adorateurs d'extraterrestres inventée par un auteur de science-fiction populaire.

## Sainte-Élisabeth, l'OSS et le projet Artichaut

*N'oubliez pas une chose : nous ne dirigeons pas une entreprise, nous dirigeons un gouvernement. Nous contrôlons directement la vie des gens.*

— L. Ron Hubbard, *Lettre de politique* [du](#) 5 août 1959

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 mars 1911 à Tilden, dans le Nebraska, d'un père enseignant et d'un officier de la marine américaine. Hubbard a passé sa petite enfance sur différentes bases navales, notamment un long séjour sur le territoire américain de Guam. Avant d'écrire les concepts de la Dianétique et de fonder la Scientologie, Hubbard était un auteur de science-fiction à succès. Il a commencé à s'intéresser à l'étude de l'esprit après avoir navigué aux côtés de l'ancien espion de la marine et psychanalyste pionnier, mais controversé, le commandant Joseph « Snake » Thompson. Son père, Harry Ross Hubbard, a reçu [l'ordre de retourner](#) sur la côte est, et la famille Hubbard a donc été déployée aux côtés de Thompson sur l'USS Ulysses S. Grant en 1923. Bien que le jeune Hubbard n'ait que 12 ans lors de leur rencontre, ils ont entretenu une correspondance [amicale](#) pendant des années. Hubbard a ensuite étudié l'ingénierie à l'université George Washington, mais a quitté ses études avant d'obtenir son diplôme.

Hubbard rencontra et se lia d'amitié avec William Alanson White, professeur de psychiatrie à l'université. Jusqu'à la fin des années 1930, Hubbard resta à Washington D.C. et s'engagea bénévolement auprès de la communauté psychiatrique de la capitale, notamment aux côtés de

White, alors directeur de l'hôpital Sainte-Élisabeth. Son ancien camarade de bord, Thompson, [devint](#) rapidement vice-président de l'Association psychanalytique de Washington, dont White était le président, et était également en poste à l'hôpital Sainte-Élisabeth. Le scientologue John Galusha écrivit plus tard une lettre au FBI [en 1954](#), affirmant que Hubbard avait été « formé à la psychanalyse à Washington D.C. » par Thompson et White.

Dans une conférence donnée en [juin 1955](#), Hubbard lui-même a confirmé ce mentorat :

« Je suis revenu dans cette même ville où se tient ce congrès, et j'ai étudié l'ingénierie... Je me suis spécialisé dans cette ingénierie, en énergies finies, et j'ai pensé à la plus belle énergie à laquelle je pouvais penser – ce devait être l'esprit humain. J'ai expérimenté pour découvrir comment la mémoire était stockée, et j'ai découvert, sans aucun calcul que j'aurais pu réaliser, qu'un homme ne pouvait pas se souvenir, en tout cas d'après ce calcul, de plus de trois mois. Parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'espace de stockage, car les énergies n'étaient pas si petites. Et on m'a proposé, alors que j'étais encore jeune ingénieur, une énigme d'une telle ampleur que je suis allé voir mon très bon ami, le directeur de l'hôpital Sainte-Élisabeth... le Dr William Alan White. Il m'a dit : "Si vous continuez dans cette voie" (...c'était un ami golfeur) – et "si vous continuez dans cette voie", a-t-il dit, "vous m'en parlerez de temps en temps", a-t-il ajouté, "parce que je vous observerai."

Français Maintenant, un autre gars qui avait été plus ou moins mon mentor quand j'étais petit - en fait, j'ai suivi les traces de cet homme - le commandant Thompson, qui a apporté la psychanalyse directement de Vienne à la marine américaine, et a introduit la psychanalyse dans la marine... J'ai parlé de ce travail au commandant Thompson, j'ai essayé d'obtenir plus d'informations, et lorsque je me suis tourné vers le commandant Thompson et le Dr Alan White, je me suis tourné vers les deux seuls probables du pays qui auraient pu apporter un peu de lumière sur ce sujet.

Malgré son affection pour son ancien professeur White, son successeur à Sainte-Élisabeth, Winfred Overholser, devint l'objet de la haine de Hubbard après le rejet par ce dernier de ses recherches en dianétique. En [1952](#), Hubbard donna une conférence sur les dangers du traitement des schizophrènes par Overholser à la Chestnut Lodge de l'hôpital. Cette conférence mentionnait même que trois membres du personnel de la Chestnut Lodge furent envoyés au service de Hubbard lui-même dans les années 1930. Cette conférence coïncidait avec les activités de la CIA à la Chestnut Lodge, qui impliquaient directement Overholser. Selon [la CIA](#), en 1942, William Donovan, alors chef de l'OSS, réunit « une demi-douzaine de scientifiques américains prestigieux » chargés de « mettre au point une substance capable de briser les défenses psychologiques des espions et des prisonniers de guerre capturés » afin de provoquer une « divulgation sans entrave d'informations classifiées ». Overholser fut nommé président du groupe d'experts travaillant sur cette « drogue de la vérité ».

Selon une [étude](#) de l'Université de Londres intitulée « Le rôle des connaissances psychanalytiques dans les documents ARTICHOKE et MKULTRA de la CIA pendant les années 1947-1963 : utilisation et abus des techniques psychanalytiques », la Chestnut Lodge « détenait des psychiatres habilités par la CIA pour "les employés internes et autres cas sensibles" et a été officiellement "approuvée par le Bureau de sécurité de la CIA pour son utilisation" en 1953 ». L'étude affirme que « la collaboration entre les services de renseignement américains et les psychiatres et psychanalystes de la Chestnut Lodge » avait commencé encore plus tôt, pendant la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, Mabel B. Cohen, Robert A. Cohen et Alfred H. Stanton, employés de la

Chestnut Lodge, étaient « tous des membres du personnel médical de l'OSS habilités par la sécurité » et étaient, à l'époque, « affectés à l'équipe d'évaluation de l'OSS dirigée par Henry A. Murray ». Le document indique également que certaines de leurs missions OSS ont été « menées à la Loge » et que « cette collaboration a continué lorsque la CIA a remplacé l'OSS en 1947. » L'hôpital St. Elizabeth, la Chestnut Lodge et le siège de la CIA à Langley sont tous à quelques kilomètres les uns des autres, et deux directeurs de la CIA, Richard Helms et Allen Dulles, [ont employé](#) le même psychanalyste à la Chestnut Lodge pour leurs soins personnels.



Photographie de l'hôpital Sainte-Élisabeth, date inconnue – [Source](#)

Une [note publiée](#) par Paul Gaynor, le chef de la recherche en sécurité de la CIA, adressée au directeur du projet ARTICHOKE, Morse Allen, indique : « Il est impératif que nous avançons plus activement dans l'identification et la sécurisation d'un ou plusieurs groupes plus fiables de sujets de recherche humains pour les travaux en cours sur Artichoke. » Selon l'Alliance pour la protection de la recherche humaine, le Département de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être (HEW), aujourd'hui disparu, a été créé en 1953, la même année que la note susmentionnée, et « la CIA a trouvé remarquablement facile d'obtenir l'approbation du HEW pour utiliser des installations médicales fédérales comme façades pour des expériences secrètes de drogue et d'interrogatoires utilisant des sujets humains à leur insu. »

Allen suggéra plus tard à Gaynor, dans une autre note intitulée « Programme de recherche sur l'Artichoke », qu'« environ quatre mille militaires américains purgent actuellement des peines de cour martiale dans les prisons fédérales », et suggéra de leur « offrir des réductions de peine » afin d'obtenir leur consentement à participer aux expériences liées à l'Artichoke. Environ une semaine plus tard, Allen modifia la note susmentionnée pour y inclure « les hôpitaux fédéraux et les institutions sous le contrôle du Service de santé publique [américain] ». Peu après, des rapports d'étape sur l'Artichoke furent envoyés à la CIA par l'intermédiaire de Gaynor concernant « les

expériences menées dans trois prisons fédérales », en plus de celles menées à l'ancien repaire de Hubbard, l'hôpital Sainte-Élisabeth.

L'agent de l'OSS responsable du personnel de St. Elizabeth, Henry A. Murray, a ensuite rejoint Harvard comme chercheur. Il y a mené la tristement célèbre expérience Harvard, dont les sujets de recherche comprenaient Theodore Kaczynski – plus connu sous le nom de « The Unabomber » – et supervisé les travaux controversés de Timothy Leary sur les drogues psychédéliques. Les liens plus profonds de Leary avec la Scientologie et le renseignement seront explorés plus loin dans cet article. Murray est resté secrètement employé par la CIA pendant [cette période](#), ce qui a conduit de nombreuses personnes à émettre l'hypothèse que ses travaux s'inscrivaient dans le cadre de MK-ULTRA ou de projets connexes. Murray était loin d'être la seule personnalité liée au renseignement à avoir occupé un rôle important à Chestnut Lodge. Par exemple, Harry Stack Sullivan, ancien psychiatre en chef de Chestnut Lodge et fondateur du William Alanson White Institute, a quitté l'hôpital avant de contribuer à la création d'un précurseur de la CIA, l'Office of War Information, en [1942](#).

Dans [une conférence](#) intitulée « Comment gérer le public » donnée par Hubbard le 1er novembre 1956, le fondateur de l'Église a confirmé son séjour dans les années 1930 à l'hôpital psychiatrique de la région de Washington D.C., et s'est même vanté d'avoir trompé les travailleurs de St. Elizabeth en utilisant l'hypnose avancée :

« J'ai hypnotisé un jour le personnel de Sainte-Élisabeth. Je lui ai dit qu'ils avaient entendu un bon discours et j'ai quitté la scène. Ils sont tous revenus après en disant : "Quel beau discours vous avez fait !" Ils ont peut-être ensuite soupçonné ma connaissance de l'esprit, mais certainement pas ma connaissance de l'hypnose. C'est très facile d'hypnotiser des groupes. »

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Hubbard s'engagea dans la Marine après son passage à Sainte-Élisabeth. Il existe de nombreuses divergences quant à son grade et à ses réalisations pendant la guerre, mais selon la quasi-totalité des témoignages – y compris ceux des biographes critiques et de l'Église elle-même –, Hubbard servit comme [officier du renseignement](#). En 1945, à la fin de la guerre, Hubbard emménagea dans une propriété à Pasadena, en Californie, appartenant à Jack Parsons, le fondateur du Jet Propulsion Laboratory, mentionné plus haut.

## Le presbytère

John Whiteside Parsons est né à Pasadena, en Californie, en [1914](#). Il a passé sa jeunesse à lire de la science-fiction et à assouvir son désir de voyages spatiaux dans son jardin, en jouant avec des fusées miniatures et des feux d'artifice, avec son ami d'enfance, Edward Foreman. Après la formation de nombreux cratères dans le jardin de sa mère, et alors qu'il était encore au lycée, Parsons a rejoint la Hercules Powder Company et a commencé à expérimenter des fusées à propergol solide. Il a ensuite quitté Hercules et, avec son ami d'enfance, Foreman, a rejoint la société Halifax Explosives, basée dans le désert de Mojave. Durant leur séjour à Halifax, en 1937, les deux aspirants fuséistes ont assisté à une conférence sur le sujet à Caltech, où ils ont rencontré Frank Malina.

Parsons, Foreman et Malina ont ensuite présenté leurs idées de propulsion par fusée à Theodore Von Karman, des Laboratoires aéronautiques Guggenheim du California Institute of Technology (GALCIT), et la proposition de doctorat de Malina a finalement été approuvée par le « légendaire

aérodynamicien ». Le trio, désormais doté d'un accès aux laboratoires et à la littérature disponibles via Caltech et GALCIT, a commencé ses expériences avec sérieux – leurs tendances explosives notoires leur ont valu le surnom de « Suicide Squad ». Leurs travaux ont jeté les bases du Jet Propulsion Laboratory (JPL), situé à la périphérie de la ville natale de Parsons. Comme mentionné précédemment, le JPL a finalement été intégré à la NASA, et le fils de Malina, Roger Malina – [époux](#) de Christine Maxwell, fille de Robert Maxwell et sœur de Ghislaine Maxwell, complice de Jeffrey Epstein – a ensuite été le premier directeur de cette nouvelle coentreprise.



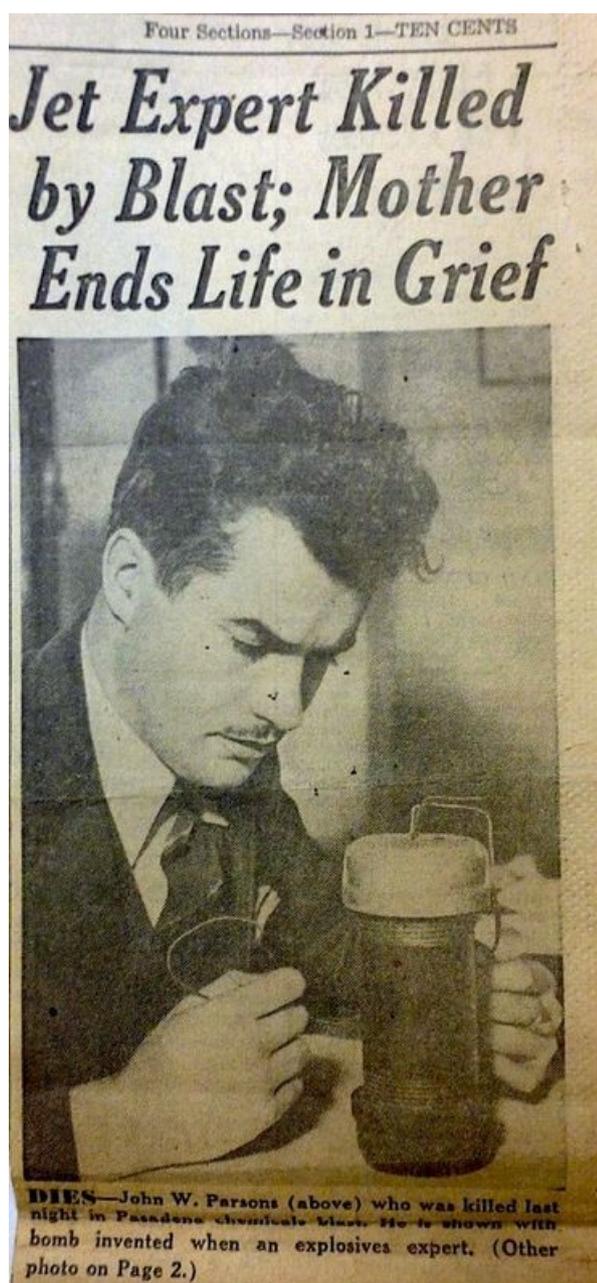
GALCIT – 12 août 1941. De gauche à droite : Fred S. Miller, Jack Parsons, Ed Forman, Frank Malina, le capitaine Homer Boushey, le soldat Kobe et le caporal R. Hamilton. – [Source](#)

Bien avant que le JPL ne soit officialisé sous l'autorité de l'exécutif, Parsons et son équipe reçurent un financement de l'armée américaine en [1938](#) pour développer des moteurs-fusées destinés au lancement de petits avions. Satisfaite des résultats obtenus avec leurs cartouches JATO (décollage assisté par réaction), l'armée consacra davantage de fonds au développement de ces sources de carburant. Le carburant solide développé par Parsons devint « la base du missile Minuteman, de la fusée Titan et du propulseur d'appoint à poudre de la navette spatiale ». Malgré le succès, à presque tous les égards, du premier JPL – alors connu sous le nom de projet de fusée GALCIT –, Parsons détourna rapidement son regard des étoiles et, en 1939, se concentra sur les travaux de l'occultiste anglais Aleister Crowley.

Crowley, membre de l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée, rejoignit l'Ordo Templi Orientis (OTO) en 1910, une branche de la franc-maçonnerie, rapidement influencée par l'intérêt de Crowley pour sa religion thélémique, les cérémonies occultes et la « Sex Magick ». Parsons et son épouse de l'époque, Helen Northup, rejoignirent l'OTO en 1939, et Parsons entretint une correspondance fréquente avec Crowley, devenant finalement le représentant américain de l'OTO. Afin d'approfondir son étude des enseignements de Crowley et de l'OTO, Parsons acheta un manoir à Pasadena pour créer une communauté d'occultistes qu'il surnomma « Le Presbytère ». Le manoir devint rapidement un lieu de prédilection pour les fêtes somptueuses, les orgies et les rituels occultes. Parallèlement, l'armée continua de financer le projet de fusée GALCIT et, en 1942, les constructeurs de fusées fondèrent l'Aerojet Engineering Company pour répondre à la demande croissante de propulsion militarisée. L'année suivante, en 1943, l'armée reprit officiellement le projet de fusée GALCIT et le rebaptisa Jet Propulsion Laboratory. Désormais sous contrôle

militaire, le JPL développa « plusieurs systèmes de déploiement d'armes basés sur la technologie des combustibles liquides et solides », dont la fusée-sonde WAC Corporal, qui joua un rôle important dans la construction de « la première fusée américaine à quitter l'atmosphère terrestre ».

À mesure que son intérêt pour l'occultisme s'intensifiait, l'armée se méfia des agissements de Parsons et le força à se débarrasser de ses parts de l'Aerojet Engineering Company. Le versement qui s'ensuivit permit de financer sa vie « spirituelle » et le presbytère lui-même. À cette époque, en 1945, L. Ron Hubbard fit la connaissance de Parsons et fut rapidement initié à l'OTO. Hubbard s'installa ensuite dans la propriété de Parsons à Pasadena. Dans une lettre à Crowley décrivant Hubbard, Parsons [écrivit](#) : « J'en ai déduit qu'il est en contact direct avec une intelligence supérieure. C'est la personne la plus thélémique que j'aie jamais rencontrée et il est en parfait accord avec nos propres principes. »



Extrait d'une nécrologie de Parsons dans un journal – [Source](#)

Hubbard et Parsons devinrent bientôt inséparables, partageant même Sara Northrup, la compagne de Parsons à l'époque – la demi-sœur de sa première épouse, Helen. Durant l'hiver et le printemps [1946](#), Parsons et Hubbard travaillèrent à une série de rituels occultes dans le désert de Mojave, baptisés « Babalon Working », au cours desquels ils tentèrent d'incarner la déesse thélémite Babalon sur Terre. Peu après la fin du rituel, convaincu du succès du rituel, Parsons [vendit le presbytère](#) contre de l'argent et chercha auprès de Hubbard des idées commerciales pour rembourser les lourdes dépenses engendrées par leurs années d'investigations occultes. Hubbard s'empara rapidement de la quasi-totalité des fonds provenant de la vente du domaine, ainsi que de Sara, l'épouse de Parson. Le couple s'enfuit ensuite au Mexique. Si Parsons finit par récupérer son argent, Hubbard, Sara et le voilier de Parson continuèrent leur route sans lui.

En 1950, Parsons perdit son habilitation de sécurité après que le FBI eut enquêté sur le scientifique occulte pour le vol de « plans de fusée », plans que Parsons, selon le FBI, « avait prévu d'échanger » avec « le gouvernement israélien nouvellement fondé en échange de son admission en Israël ». L'US Air Force déclara au FBI qu'elle « surveillait Parsons et sa relation avec Crowley », précisant dans un rapport qu'« une secte religieuse, soupçonnée de prôner la perversion sexuelle, était organisée au domicile du sujet, au 1003 South Orange Grove Avenue, à Pasadena, en Californie, et qu'elle avait été qualifiée de subversive ». Selon des déclarations faites par l'Église en [décembre 1969](#) au *Sunday Times*, Hubbard fut envoyé par la marine américaine pour « [démanteler] la magie noire en Amérique ». L'Église écrivit : « Il alla vivre dans la maison et enquêta sur les rites de magie noire et la situation, et les trouva très mauvaises... Hubbard sauva une jeune fille qu'ils utilisaient. Le groupe de magie noire fut dispersé et détruit. » En [1952](#), Parsons mourut de façon suspecte lors d'une explosion dans son atelier. Quelques heures après l'explosion, sa mère, Ruth, fit une overdose volontaire de sédatifs et mourut le jour même.

Peu de temps après s'être séparé de Parsons et s'être installé avec sa femme actuelle, Sara, Hubbard a écrit les débuts de son travail de vie avec la Scientologie, alors connue sous le nom de Dianétique, publiant son premier ouvrage sur le sujet en mai 1950.

## **La Dianétique et l'influence de la CIA sur la Scientologie**

Initialement publié sous forme d'article dans le numéro de mai 1950 du magazine *Astounding Science Fiction*, « La Dianétique : l'évolution de la science » fut écrit par Hubbard en [trois semaines](#) sur une machine à écrire IBM. En avril 1950, un mois avant la parution de l'article, le rédacteur en chef du magazine, John W. Campbell – figure emblématique de la scène florissante de la science-fiction ayant notamment encadré et publié Isaac Asimov, Robert Heinlein, Arthur C. Clarke et Hubbard – collabora avec Hubbard pour transformer le battage médiatique préalable à la publication en une fondation destinée à diffuser ses enseignements. Cette collaboration aboutit à la création de la Fondation Hubbard pour la recherche en Dianétique. Par coïncidence, le même mois, le programme de contrôle mental de la CIA, le Projet BLUEBIRD, fut [autorisé](#) par la CIA. Selon [des lettres](#) de John Galusha – membre du conseil d'administration de l'Association Hubbard des scientologues internationaux – ultérieurement divulguées par le FBI, l'idée de la création de la Fondation pour la recherche en Dianétique fut suggérée par Charles Parker Morgan.

Dans un rapport déclassifié de la FDA, [cité](#) par l'ancien enquêteur scientologue Mike McClaughry, « la Fondation de recherche de Dianétique a été constituée dans le New Jersey en avril 1950, en tant qu'organisation scientifique et éducative à but non lucratif, dont le but principal est de mener des

recherches dans le domaine de la Dianétique et de remédier à tous les maux psychosomatiques de l'humanité ». Le rapport mentionne Hubbard comme président, Parker Morgan comme secrétaire et conseiller juridique, Campbell comme trésorier, aux côtés de Sara Hubbard et Donald H. Rogers comme administrateurs de la Fondation. Le même rapport mentionne également Parker Morgan comme « ancien agent spécial du FBI », tandis que son nom [apparaît](#) sur une liste d'agents de l'OSS hébergée par le gouvernement, confirmant les liens primordiaux des services de renseignement avec la formation de la Scientologie. Une note du FBI issue des dossiers L. Ron Hubbard datée [du 21 mars 1951](#) mentionne également Donald H. Rogers, directeur de la recherche de la fondation nouvellement créée, comme ancien agent du FBI.



L. Ron Hubbard donne une conférence sur la Dianétique à Los Angeles, Californie, en 1950 – [Source](#)

En [janvier 1951](#), le Conseil des médecins légistes de l'État du New Jersey intenta un procès contre la Fondation, et Hubbard se trouva alors dans l'obligation d'élaborer une nouvelle stratégie opérationnelle pour la Dianétique. Selon [McClaghry](#) et [The Royal Maze](#), deux agents du renseignement suggérèrent à Hubbard d'intégrer la Dianétique comme religion afin de se défendre

contre ces poursuites. Il s'agissait de l'agent de l'OSS/FBI, Charles Parker Morgan, et de John Starr Cooke.

Dans « [The Game Player](#) », l'ancien agent de la CIA Miles Copeland décrit son travail d'influence politique avec son collègue Bob Mandlestam, qu'ils ont appelé « Occultisme en Haut Lieu » ou « OHP ». L'OHP était « une théorie de l'activisme politique fondée sur une étude incroyablement détaillée de la manière dont les dirigeants du monde fondaient leurs jugements sur une forme ou une autre de guidance divine ». Copeland a ensuite décrit la théorie du duo selon laquelle « des dirigeants correctement “charismatisés”, placés à certains postes dans les bureaucraties “clés” du “monde libre”, pourraient servir de leviers politiques pour une politique étrangère américaine éclairée et élever le monde », ce qui « permettrait à une CIA bien employée de tenir la promesse wilsonienne de “rendre le monde sûr pour la démocratie” tout en supprimant certains agissements çà et là qui nuisaient au mode de vie américain ». Considérez, par exemple, l'influence des conseillers spirituels du président, tels que l'astrologue de Ronald Reagan , [Joan Quigley](#) , ou [Choi Soon-sil](#), sur l'ancienne présidente sud-coréenne, Park Geun-hye.

Copeland [mentionne](#) spécifiquement de tels « arrangements » avec l'Église de Scientologie :

Lorsque Bob Mandlestam a conclu des accords similaires avec la Scientologie, fruit de l'imagination d'un autre cinglé, un auteur de science-fiction du nom de Ron Hubbard, nous étions en passe de nous doter d'une capacité d'action politique qui rendrait insignifiantes, en comparaison, les « actions secrètes » très coûteuses, largement inefficaces et largement visibles de la CIA de Bill Casey. « L'ARM frappera haut, et l'Église de Scientologie frappera bas ! » Bob aimait à se vanter, et il avait raison... Nous avons implanté un agent dans la secte de Scientologie, qui est devenu « clair » sous la tutelle de Ron Hubbard lui-même, et qui a ensuite exigé et obtenu que de plus en plus de « frais de fonctionnement » soient reversés, en plus de ses propres économies, à la cause de la Dianétique.

Le [livre](#) *Acid Dreams* de Martin Lee et Bruce Shlain, publié en 1985, confirme l'infiltration de l'agence et suggère que John Star Cooke, susmentionné, était le mandataire de la CIA envoyé par Copeland et Mandlestam :

Homme riche et influent au sein d'une famille nombreuse, Cooke connaissait bien les hauts fonctionnaires de la CIA. Sa sœur, Alice, dont il était très proche, était mariée à Roger Kent, figure emblématique du parti démocrate de Californie ; le frère de Roger, Sherman Kent, dirigeait le Conseil national des estimations de la CIA (un poste extrêmement important) et fut le bras droit du directeur de la CIA, Allen Dulles, pendant la Guerre froide. John Cooke fréquentait Sherman Kent lors des réunions de famille annuelles et aurait fait la connaissance de plusieurs agents de la CIA lors de ses voyages en Europe.

Animé d'un vif intérêt pour l'occultisme, Cooke parcourut le monde et se lia d'amitié avec divers mystiques et maîtres spirituels. Au début des années 1950, il devint un proche confident de L. Ron Hubbard, l'ancien officier de marine fondateur de l'organisation de Scientologie. Cooke gravit les échelons de la nouvelle secte religieuse. (Il fut le premier « clair » d'Amérique, ce qui signifie qu'il avait atteint le niveau d'initié avancé de la Scientologie.) Cependant, il fut rapidement déçu par Hubbard et leurs chemins se séparèrent.

De retour en Californie, Cooke devint un pilier important de la scène occulte naissante, entretenant de nombreux liens avec Timothy Leary, la CIA et de nombreux chimistes et trafiquants associés au mouvement du LSD. Cooke mourut à son domicile de Cuernavaca, au Mexique, en [1976](#), non sans avoir reçu la visite d'Andrija Puharich, ancien scientifique et chercheur militaire, et de Seymour « The Head » Lazare, un proche de longue date de William Mellon Hitchcock, dont nous parlerons plus loin.

Puharich était célèbre pour ses études sur les phénomènes parapsychologiques et cherchait des applications militaires à ces pratiques de vision à distance et de télékinésie. Ses travaux ont conduit à la fondation du Stanford Research Institute, qui [employait](#) les scientologues de haut rang Hal Puthoff, Ingo Swann, Pat Price et Eli Primrose. Puthoff avait [travaillé](#) pour la NSA et Swann [pour](#) les Nations Unies. Leurs recherches, finalement fusionnées dans le cadre du tristement célèbre Projet Stargate de la CIA, étaient directement supervisées à Langley par John McMahon, le « second de William Casey » [directeur de la CIA]. « De nombreux empathes du SRI provenaient de l'Église de Scientologie de L. Ron Hubbard », selon un rapport d'Alex Constantine [de décembre 1996](#) intitulé « CIA MIND CONTROL AT STANFORD RESEARCH INSTITUTE » :

Harold Puthoff, chercheur principal de l'Institut, était un éminent scientologue. Deux visionnaires à distance du SRI ont également occupé un poste important au sein de l'Église : Ingo Swann, un thétan opérant de classe VII, fondateur du Centre de Scientologie de Los Angeles, et feu Pat Price. L'assistant de laboratoire de Puthoff et Targ était un scientologue marié à un pasteur de l'Église. Lorsque Swann a rejoint le SRI, il a déclaré ouvertement : « Quatorze Clairs ont participé aux expériences, plus que je ne l'aurais cru. » À l'époque, il a nié toute implication de la CIA, mais reconnaît aujourd'hui : « L'identité du commanditaire était de notoriété publique depuis le début, même si, dans les documents, l'identité de l'Agence était dissimulée sous le surnom de scientifique de la côte Est. »

Selon [la CIA, les travaux du SRI étaient financés par elle-même, le Jet Proposal Laboratory](#) fondé par Parsons (aujourd'hui rattaché à la NASA), l'ARPA et l'armée. La CIA et l'Église de Scientologie étaient devenues des partenaires directs dans l'avancement de la recherche psychique et paranormale dès les années 1970. Cependant, les bases de cette relation semblent avoir été posées bien plus tôt, compte tenu des nombreux liens entre le réseau de trafic de LSD de la CIA et la nouvelle marine personnelle de Hubbard, la Sea Organization.

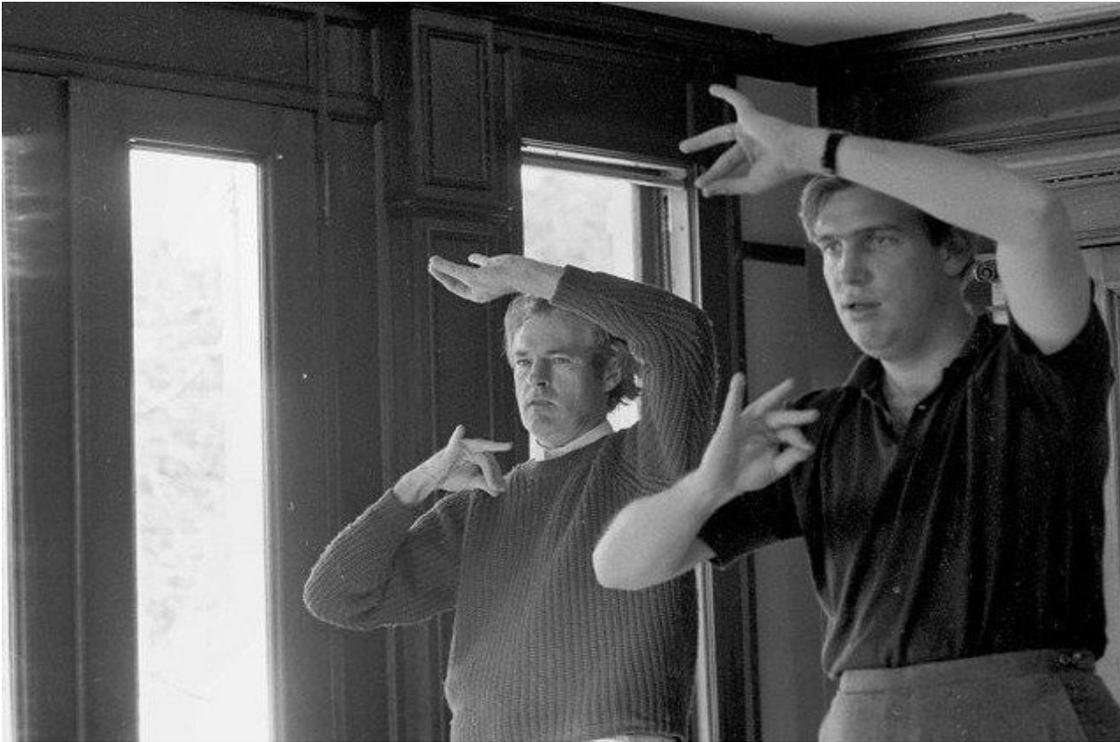
## Trafic de drogue, LSD et Sea Org

*« J'accorde à la CIA tout le mérite d'avoir parrainé et initié l'ensemble du mouvement de conscience et des événements contre-culturels des années 1960. »*

– [Timothy Leary](#)

Timothy Leary, élève de l'ancien personnel de St. Elizabeth et agent de l'OSS/CIA Henry A. Murray, devint [un informateur du FBI](#) et entretint de nombreux liens avec la CIA au cours de son travail missionnaire psychédélique à travers les États-Unis. Pour commencer, le domaine où Leary mena la plupart de ses expériences sur le LSD lui fut offert par William « Billy » Hitchcock, membre de la [famille de banquiers Mellon](#), après avoir reçu [de nombreuses](#) visites de Richard Helms, ami de la famille et futur directeur de la CIA. [De nombreux](#) membres de la famille Mellon servirent au sein de l'OSS, dont le chef de la station londonienne de l'OSS, David Bruce, qui était par coïncidence le

gendre de l'ancien secrétaire au Trésor américain, Andrew Mellon. Hitchcock lui-même était lié à des opérations de chantage sexuel liées aux services de renseignement, comme l'affaire Profumo, et il détenait également [un compte](#) à la Castle Bank and Trust, une banque affiliée à la mafia fondée aux Bahamas par Paul Helliwell, banquier de la CIA. De plus, il était un client régulier des propriétés de Resorts International, lieux de rencontre notoires de la mafia, des banquiers offshore et de la CIA. Parallèlement, Hitchcock avait [été](#) banquier et conseiller financier de la secte du LSD et du trafic de drogue, la Confrérie de l'Amour Éternel (BEL).



Timothy Leary (à gauche) et Billy Hitchcock (à droite) sous LSD au domaine Hitchcock – [Source](#)

Hitchcock expulsa Leary de sa propriété en 1967, mais peu après, au printemps 1968, il se rendit aux Bahamas avec Nick Sand, [chimiste spécialisé dans le LSD et membre du BEL](#). Sand avait été nommé alchimiste de la Ligue pour la Découverte Spirituelle de Leary, une religion fondée en [septembre 1966](#) qui « incorporait les drogues psychédéliques comme sacrements ». Les activités chimiques de Sand, qui aboutirent au célèbre LSD pur connu sous le nom d'Orange Sunshine, étaient le fruit d'une collaboration de longue date avec David Mantell, un scientologue qui [étudia directement](#) auprès du successeur de Hubbard, David Miscavige.

Ce voyage aux Bahamas a conduit Hitchcock et Sand à séjourner dans une propriété appartenant à Sam Clapp, président de la Fiduciary Trust Company, qui était également un « ami de fac » et un partenaire commercial de longue date d'Hitchcock. Selon [Acid Dreams](#), Hitchcock et Clapp « ont organisé l'ouverture d'un compte sous un faux nom à la banque de Clapp par Sand », tout en étudiant « la faisabilité de l'installation d'un laboratoire offshore de LSD sur l'un des îlots isolés des Bahamas ». Le livre approfondit l'activité financière d'Hitchcock lors de ce voyage, reliant directement son compte à la Fiduciary Trust de Clapp à la société [écran de la CIA](#) créée par Allen Dulles et Thomas Dewey, connue sous le nom de Mary Carter Paint Company (rebaptisée plus tard Resorts International) :

Hitchcock a pleinement profité de ses privilèges d'emprunt illimités auprès de la Fiduciaire. À la demande de Clapp, il a investi plus de 5 000 000 \$ dans des actions

« letter stocks » non enregistrées (celles qui ne sont pas cotées en bourse, mais qui, sur le papier, ont tendance à générer des gains considérables) associées à la Mary Carter Paint Company, plus tard connue sous le nom de Resorts International. Il s'agissait de la plus grosse somme levée par Resorts, une organisation soupçonnée d'avoir des liens avec le crime organisé. Resorts International a ensuite construit un casino sur un terrain exclusif des Bahamas, appelé Paradise Island...

Le [livre de 1987](#), *Hot Money and the Politics of Debt* de RT Naylor, détaille davantage le lien d'Hitchcock avec l'entreprise bancaire offshore liée aux services de renseignement et au crime organisé, faisant allusion au fait que ses actions dans Resorts étaient gérées par la banque liée à la CIA, Castle Bank & Trust :

Pour financer ces activités [diverses tentatives visant à renverser le gouvernement cubain], la CIA s'est tournée vers la Castle Bank & Trust de Nassau. Cette banque a été fondée par Paul Helliwell, un ancien agent de l'OSS en Chine, spécialisé dans le renseignement sur le trafic de drogue. Après la guerre, Helliwell avait dirigé des sociétés écrans de la CIA en Floride. Par l'intermédiaire de sa banque bahaméenne et d'une institution partenaire en Floride, des millions de dollars ont été détournés pour des opérations militaires secrètes menées au large de l'île d'Andros, aux Bahamas. Castle a également facilité l'évasion fiscale et, en sa qualité de société fiduciaire, a exercé les droits de vote rattachés aux actions de certains propriétaires non-résidents de Resorts International, le principal casino de Nassau de l'ère [Meyer] Lansky. Lorsqu'un de ces actionnaires s'est si vivement opposé à la manière dont Castle exerçait ses droits de vote qu'il a intenté un procès contre la banque, le stratagème a commencé à s'effondrer.

L'actionnaire était William Mellon Hitchcock, courtier new-yorkais qui avait utilisé la Paravicini Bank de Berne, en Suisse, pour contourner les exigences de marge de la Fed de New York. Hitchcock aurait également mis son expérience des affaires au service de la « haute finance », aux côtés de la Confrérie de l'Amour Éternel, dont les laboratoires clandestins californiens auraient produit plus de la moitié du LSD qui animait le débat politique sur les campus américains dans les années 1960. C'est son ami Timothy Leary, le défenseur le plus médiatisé de la lobotomie chimique à l'époque, qui l'a impliqué dans l'opération LSD. Les bénéficiaires ont été blanchis par l'intermédiaire de la Paravicini Bank jusqu'à sa faillite et par le biais du Trust Fiduciaire contrôlé par l'IOS aux Bahamas.

Après le procès d'Hitchcock, l'IRS a réagi, anticipant la plus grande opération d'évasion fiscale de l'histoire américaine. Mais la CIA a réussi à faire pression pour que l'enquête soit enterrée, et de nombreux vétérans de l'IRS ont démissionné, écœurés. La Castle Bank a cependant fermé ses opérations aux Îles Caïmans et aux Bahamas en 1977 et s'est installée au Panama, un environnement plus propice.

Le [livre](#) *Acid Dreams* de Martin Lee et Bruce Shlain, publié en 1985, établit un lien important entre le fondateur de la Castle Bank, Helliwell, et le Sea Supply, une opération de trafic des années 1950 [dirigée par la CIA](#) :

La Castle Bank a été fondée et contrôlée par Paul Helliwell, un avocat de Miami entretenant des liens de longue date avec les services de renseignement américains. La carrière d'agent secret de Helliwell remonte à la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il était chef des services de renseignement spéciaux en Chine pour l'OSS. Il est resté en Extrême-Orient lors de la création de la CIA et a dirigé une escouade d'espions, dont E. Howard Hunt, connu pour son affaire du Watergate. Au début des années 1950, Helliwell a créé Sea Supply, une société détenue par la CIA qui fournissait des armes et

du matériel aux guérilleros anticomunistes dans les collines de Birmanie, du Laos et de Thaïlande. Basée dans le Triangle d'Or, cette armée de mercenaires cultivait des champs de pavot à opium, et la CIA a été immédiatement impliquée dans le trafic de drogue. Helliwell a également servi de trésorier pour l'opération malheureuse de la Baie des Cochons en 1961. Quelques années plus tard, il a créé la Castle Bank, occupant à la fois les fonctions de banquier de la CIA et de conseiller juridique de la mafia cubaine, qui prospérait en vendant du Sud-Est. L'héroïne asiatique aux États-Unis. Le cabinet d'avocats Helliwell a également représenté Louis Chesler [ [le leader de Meyer Lansky](#) ] et Wallace Groves, tous deux associés de Resorts International.

Sea Supply a fonctionné pendant [une décennie](#) , avant que l' [ancien agent](#) de l'OSS et de la CIA , Helliwell, ne mette fin à l'opération. Helliwell est décédé à l'âge de 62 ans en [1976](#), non sans être devenu tristement célèbre pour avoir conseillé à Walt Disney de [créer des sociétés écrans](#) et des « villes fantômes » en Floride pendant la construction de Disney World, afin d'« éviter la fiscalité et la réglementation environnementale, tout en préservant son immunité constitutionnelle ». L'Église de Scientologie a ensuite employé des tactiques similaires lors de sa prise de contrôle de Clearwater, en Floride, dans les années 1980.

Bien qu'apparemment sans lien avec l'histoire de la Scientologie et de L. Ron Hubbard à première vue, Sea Supply semble avoir servi d'inspiration et de modèle à la Sea Organization de Hubbard, avec de nombreux liens avec le trafic de drogue mené par la CIA susmentionné.

## L'Organisation maritime

Au printemps 1966, le député J. William Fulbright, alors président de la commission sénatoriale des relations étrangères, lança une enquête sur l'impact de la CIA sur la politique étrangère. Un [article](#) du *Boston Globe* citait notamment l'opération Sea Supply comme exemple de telles opérations menées par l'agence de renseignement. Le rapport affirmait que « l'espionnage est une réalité de la vie internationale moderne ; nos ennemis espionnent, et nous devons le faire aussi », avant de conclure qu'« un contrôle accru de la CIA par le Congrès ne doit pas nécessairement compromettre la sécurité nationale ».

En [mai 1966](#) , le membre du Congrès Fulbright est apparu dans l'émission *The Today Show* de NBC pour expliquer le raisonnement qui a conduit à placer trois membres du comité au sein d'un conseil du Congrès chargé de superviser les activités de la CIA :

L'argument principal, à mon avis, est que la plupart des difficultés les moins médiatisées apparues dans la presse ces dernières années concernant la CIA ont presque toujours concerné le domaine des relations extérieures. Plusieurs membres de la commission estiment que c'est ce domaine qui a suscité de nombreuses interrogations, voire des critiques, et qu'il serait de la responsabilité de la commission d'y être représentée. Et certains d'entre nous, dont moi-même, pensons que la création d'une telle commission améliorerait les relations du Sénat et du public avec la CIA.

Plutôt que d'être une réflexion sur la CIA, j'ai le sentiment que cela constituerait une amélioration de nos relations et tendrait à modifier, voire à éliminer, dans une large mesure, les critiques qui, à mon avis, naissent parfois du sentiment qu'il n'y a pas de supervision suffisante et pas aussi attentive de cette agence qu'elle devrait l'être.

Richard Helms – [parrain](#) du MK-ULTRA, ami de longue date de Billy Hitchcock, associé d'affaires de Helliwell, et directeur de la CIA depuis mars 1966 – est allé jusqu'à [écrire une lettre](#) en juillet dans le *Globe-Democrat de Saint-Louis* « exprimant sa satisfaction face à un éditorial critique à l'égard de Fulbright ». Inutile de préciser que la CIA perdait de l'influence et gagnait la surveillance du Congrès, au grand désespoir de Helms, et que les principaux aspects de l'agence de renseignement avaient un besoin urgent d'une nouvelle image qui leur permettrait de continuer à opérer bien au-delà de la portée du secteur public.

Début [1965](#), Hubbard arriva aux îles Canaries, en Espagne, pour commencer ses recherches et ses écrits sur les « [niveaux OT](#) » avancés. C'est d'ailleurs lors [d'une conférence](#) donnée par Hubbard [aux îles Canaries](#) que fut annoncée la première ébauche d'OT III, le niveau qui permit à Xenu d'accéder au plus haut niveau des initiés de la Scientologie. Fin [juin 1965](#), [Hubbard donna une conférence intitulée « L'auditeur accompli », dans laquelle il s'exclama que le gouvernement américain « tentait de s'emparer de la Scientologie aux États-Unis »](#). En [juillet 1965](#), l'agent de la CIA E. Howard Hunt fut sélectionné par Richard Helms pour se rendre en Espagne au nom [de l'agence. Un mois avant que Helms ne devienne officiellement chef de la CIA, Hubbard retourna](#) de nouveau aux îles Canaries, en février 1966. Selon *ABC Espagne*, Hubbard signa [un contrat](#) avec Helms et la CIA cette année-là, bien qu'il n'existe aucune trace directe d'un tel contrat.



L. Ron Hubbard aide un jeune membre de la Sea Org à ajuster son uniforme – [Source](#)

Peu après, en [juillet 1966](#), l'IRS informa l'Église qu'il recommanderait la révocation de leur exonération fiscale. Le [1er septembre 1966](#), Hubbard démissionna officiellement de tous ses postes de direction au sein de la Scientologie. Trois semaines plus tard, le [21 septembre 1966](#), Hunt retourna à Washington, D.C. « après une mission hautement secrète qu'il effectuait en Espagne depuis un peu plus d'un an ». Peu après, Hubbard créa officiellement le « Projet Mer » dans une lettre de politique de la Scientologie datée du 10 novembre 1966. Le [22 novembre](#) de la même

année, la Hubbard Exploration Company Limited fut constituée à Londres et, à la fin de l'année, la « Sea Org » originelle acheta secrètement son premier navire, l'Enchanter.

La Sea Org fut officiellement créée en août 1967 par Hubbard et était initialement composée de trois grands navires. L'adhésion à la Sea Org était réservée aux plus fervents de l'Église, et la formation aux plus hauts niveaux de la Scientologie y était dispensée. D'après des documents présentés à un ancien scientologue, tels qu'ils sont relatés dans la biographie de Hubbard par Jon Atack [en 1990](#), intitulée « *Un morceau de ciel bleu* », la Sea Org croyait que « les gouvernements du monde étaient au bord de l'effondrement » et qu'elle « survivrait et se relèverait ».

Selon un document fourni par le groupe à l'IRS en [1992](#), les initiés de la Sea Org ont été invités à s'engager pour un milliard d'années au service de la Scientologie, conformément à leur croyance en l'immortalité des humains. Jon Atack, ancien scientologue et auteur de « *Un morceau de ciel bleu* », a déclaré que le traitement des membres de la Sea Org était une « imitation scrupuleuse des techniques utilisées depuis longtemps par l'armée pour obtenir une obéissance aveugle et une exécution immédiate des ordres, ou plus simplement pour briser le moral des hommes ». Selon *The Week*, une ancienne employée de la Sea Org [affirme](#) avoir « travaillé 15 heures par jour à l'adolescence » et n'avoir été autorisée à « voir ses parents que deux fois entre 12 et 18 ans ». Une autre a déclaré qu'elle « n'avait jamais gagné plus de 17 dollars par semaine pour son travail » et qu'elle « vivait dans une pièce si vide qu'elle n'avait pas de poignée de porte ».

En 2009, le FBI a mené [une enquête](#) sur l'Église de Scientologie, ciblant spécifiquement la Sea Org, en raison de préoccupations liées à la traite d'êtres humains. Aucune inculpation n'a été retenue à la suite de ces investigations, menées sous le nom de code « Opération Overboard ». Quant à la raison de cette absence d'inculpation, le *Tampa Bay Times* [a interrogé](#) des experts en 2013, qui ont indiqué que la raison probable était une décision d'août 2010 rendue par un juge fédéral dans une affaire civile intentée par deux anciens membres de la Sea Org. Le juge avait notamment statué que « la garantie du libre exercice de la religion par le Premier Amendement empêchait le tribunal de se pencher sur le caractère raisonnable des méthodes disciplinaires de l'Église », et que cela « impliquerait le tribunal dans la doctrine religieuse de la Scientologie et les pratiques doctrinales de la Sea Org ».



David Miscavige (au centre devant) pose aux côtés de membres de la Sea Org en uniforme – [Source](#)

Quelle que soit la raison invoquée par l'Église pour justifier la formation d'une flotte paramilitaire de navires principalement stationnés dans les eaux internationales, l'opinion publique s'est ralliée à la même date : la Scientologie a perdu son exonération fiscale auprès de l'IRS, plus tôt cette même année. Cette décision a conduit l'auteur Stephen Kent à remarquer dans son [livre de 2001](#), *From Slogans to Mantras: Social Protest and Religious Conversion in the Late Vietnam War Era*, que « la raison moins noble de la création de la Sea Org par Hubbard était l'opposition qu'il avait rencontrée aux États-Unis, de la part de la Food and Drug Administration et de l'IRS, des gouvernements d'Australie, du Royaume-Uni et de Rhodésie, ainsi que de divers médias du monde entier, ce qui l'a poussé à prendre la mer et à échapper ainsi au contrôle de tout État-nation. »

Bien que la révocation du statut d'exonération fiscale ait certainement été une fonction forçante plausible pour le départ de la marine personnelle de Hubbard, Helms, Helliwell et la CIA cherchaient également simultanément un remplaçant pour leur opération fantôme offshore et officieuse.

Selon [la CIA](#), le fondateur de Sea Supply, Helliwell, était « profondément impliqué » dans le financement d'« incursions secrètes entre 1964 et 1975 » contre Cuba par des « agents de la CIA opérant depuis l'île d'Andros », la plus grande île des Bahamas. À cette époque, en [avril 1966](#), les États-Unis ont dépensé 130 millions de dollars pour l'Atlantic Undersea Testing and Evaluation Center, une « base anti-sous-marine » sur l'île d'Andros destinée à « expérimenter de nouvelles méthodes de recherche et de destruction de sous-marins ennemis » grâce à une technologie réputée « surpassant tout ce que nous connaissons dans le monde entier ». Pour des agents de renseignement connus comme Helliwell, acteurs majeurs du trafic maritime international, ce type de recherche et de technologie navales pouvait s'avérer précieux. D'autres [rapports](#) de la CIA décrivent la base comme « importante » pour les États-Unis et le Royaume-Uni, un autre [rapport de la CIA](#) décrivant « la capacité illimitée des garde-côtes américains à opérer dans cette zone », ce qui, selon l'agence,

est « largement tenu pour acquis ». Selon [l'Ordre du Gardien 1344](#) émis par la branche du renseignement de la Scientologie, le Bureau du Gardien, les garde-côtes ont commencé à signaler les navires de la Sea Org de la Scientologie, avec des rapports datés de juillet 1969 indiquant que deux des navires de l'Église effectuaient des « exercices militaires » tout en « portant des répliques d'insignes des garde-côtes ».

Il existe des preuves significatives, en plus de la chronologie fournie ci-dessus, que Hubbard aidait simultanément à répondre au besoin de la CIA de Helms d'échapper à la surveillance du Congrès — en créant une flotte de renseignement paramilitaire offshore, composée de marins fanatiques — tout en construisant le successeur spirituel du Sea Supply de Helliwell.

Pour commencer, l'un des navires composant la flotte de Hubbard – [l'Aries](#) – appartenait auparavant au [scientologue](#) et [informateur](#) Jerry McDonald, et a participé à [une opération d'infiltration](#) contre [l'avocat du BEL](#), Michael Metzger. Cette opération a abouti à l'[arrestation](#) de David Mantell, partenaire de Nick Sand et collègue scientologue. McDonald est mentionné à de nombreuses reprises [dans les dossiers](#) constitués par le Bureau du Gardien de l'Église et publiés lors des audiences de la Commission de Clearwater, en Floride, notamment dans les allégations de trafic de drogue de l'Église :

« Pièce XII –

De février à juillet 1970 – JM [Jerry McDonald] aurait travaillé avec les douanes et le LAPD en tant qu'informateur du cycle mis en place par Milner pour éliminer les trafiquants de drogue X-Scientologues des lignes de Scientologie.

Février 1970 – Milner raconte à JM que **les douanes américaines pensaient que la Scientologie promouvait et faisait passer de la drogue en contrebande, car certains scientologues expulsés se livraient à ce trafic. Il ajoute qu'une personne avait été appréhendée par les douanes alors qu'elle faisait de la contrebande de drogue et prétendait être en mission secrète pour la Sea Org.**

16 février 1970 – Un agent des douanes américaines appelle JM à Salt Lake City, dans l'Utah, « pour s'enquérir de l'implication des Aires et de JM dans la Scientologie ». Il pose des questions telles que : « **Pourquoi la Scientologie fait-elle des allers-retours entre le Mexique et les États-Unis ? Traite-t-elle de la drogue ?** » **Il indique également que la Scientologie fait l'objet d'enquêtes de la part de plusieurs agences gouvernementales, dont les douanes.**

17 février 1970 – Jack Enoch, des douanes américaines, appelle JM et lui dit que l'enquête sur la Scientologie est pour l'instant locale, mais qu'elle devrait bientôt s'étendre à toute la région. JM dit à Enoch qu'il n'est plus impliqué dans la Scientologie, mais que sa femme et ses enfants le sont. [souligné par nous]

D'autres documents du Guardian Office d' [octobre 1974](#) publiés par le FBI font directement référence au navire de McDonald's en relation avec le BEL lié à Hitchcock susmentionné, simplement appelé Brotherhood :

Note non datée et non signée dans les archives des garde-côtes américains :  
« appartenant à un groupe de Scientologie – paramilitaire ». McDonald : trafic de marijuana – adeptes quasi militaires. Arrestation occasionnelle de quelques-uns. Hopkins a abordé Makaira. La Scientologie a été fondée par un multimillionnaire vivant

encore en vie : L. Ron Hubbard. Confrérie de Laguna : marijuana. (La Confrérie était un réseau de trafiquants de drogue.)

Le Makaira, le bateau de McDonald à l'époque, fut abordé en [juillet 1970](#) par des agents de la DEA. Ils y trouvèrent peu de drogue, mais une multitude d'armes, dont 40 pistolets et 10 armes longues. Les agents pensaient que la cache d'armes « avait été échangée contre de la marijuana... en provenance du Mexique ». Un autre [rapport](#) estimait la valeur des armes à environ 6 000 dollars à l'époque, et supposait que nombre d'entre elles avaient été volées lors de cambriolages récents ciblant des prêteurs sur gages à Garden Grove, en Californie. [Un autre rapport](#) encore citait l'agent des stupéfiants de l'État, Garrett Van Raam, qui pensait que le Makaira « était entré dans la baie de San Francisco fin mai avec jusqu'à 1 000 kg de marijuana mexicaine ». En [novembre 1970](#), McDonald fut porté disparu, ne s'étant pas présenté aux audiences préliminaires concernant les accusations de « recel », « possession d'un pistolet lacrymogène » et « d'une lunette de visée » et « dissimulation d'une arme dans une voiture ». Malgré son absence au tribunal et la multitude d'accusations criminelles graves, McDonald fut blanchi le mois suivant, en [décembre 1970](#), faisant allusion à des soupçons de collaboration avec les services de renseignements, en plus de son [rôle d'informateur](#) auprès des douanes américaines. En [janvier 1972](#)

, des douaniers embarquèrent à bord du navire de la Sea Org, l'Asia – plus tard rebaptisé Excalibur –, ancré dans le port de Los Angeles. McDonald fut reconnu par un agent et assigné à comparaître. Le mois suivant, en février 1972, le même navire fut de nouveau arraisonné par des agents des douanes et des services secrets à la recherche de drogue, confirmant ainsi les investigations des forces de l'ordre sur la Sea Org de Scientologie, considérée comme une entreprise de trafic. Selon l'historien Chris Owen, [publié dans \*The Underground Bunker\*](#) de Tony Ortega, « les autorités britanniques et américaines se méfiaient des colis scellés qui étaient régulièrement acheminés par courrier à la flotte de la Sea Org ».

## Converted Subchaser Raid Yields Weapons

SAN RAFAEL, Calif. (AP)—Investigators checked yesterday on the possibility a converted Navy subchaser on which four young men and two pretty blondes were arrested might have been used in an illegal trade of narcotics and guns.

Eight federal, state and Marin County officers boarded the sleek, 107-foot ship Wednesday night in San Francisco Bay off Tiburon, seizing an arsenal of weapons, a large stock of ammunition, and small quantities of marijuana.

Sheriff's Lt. James Schwedhelm, head of Marin County's drug abuse squad,

said the weapons were worth about \$6,000 and serial numbers on most of the guns matched those on guns stolen at Garden Grove recently.

Schwedhelm said he would investigate if the weapons were to be traded in Mexico for marijuana to be returned here. He said 35 hand guns, eight rifles and shotguns, a teargas gun and two AR17 semiautomatic rifles were seized. Most were loaded.

One of the men aboard said the vessel was stolen not long ago and the weapons were for guarding it.

The Coast Guard took the ship, the Makaira, to Government Island. Schwedhelm said the craft, capable of 33-knot-an-hour speed, had been purchased by Jerald Noel McDonald, 30, with a \$10,000 down payment, \$9,000 more was being paid monthly over three years.

McDonald and the other five arrested said they lived aboard the boat and had no fixed addresses. The others are Robert Allen Drake, 19; James Lee Harris, 25; George William Lawson, 28; Joan Heath Edwards, 21; and Vicki Jo Hartzell, 19.



*Shipboard Raid Yields Firearms*

... undercover agent also claims he made marijuana purchase

AP Wirephoto

Coupage de presse de juillet 1970 présentant des images des armes à feu trouvées sur le navire du scientologue Jerry McDonald, le Makaira – [Source](#)

Le trafic d'armes contre de la drogue, illustré par le travail de McDonald pour la Scientologie, était un pilier essentiel de l' [Opération Paper](#) de la CIA, facilitée en grande partie par le Sea Supply de Helliwell. Le directeur de la CIA, Helms, a commenté les opérations de cette agence en déclarant qu'il s'agissait d'une « opération d'envergure » qui « nécessitait une main-d'œuvre particulièrement qualifiée » en raison de sa « dangerosité » et de sa « difficulté ». Helms a également affirmé que la CIA avait fait un « travail remarquable ». D'autres témoignages d'anciens membres de l'Église font allusion à McDonald comme étant une « main-d'œuvre particulièrement qualifiée », en lien avec leur nouveau réseau de trafic apparent.

L'ancien [capitaine de la Sea Org](#), Scott Mayer, a fourni [une déclaration sous serment](#) dans l'affaire « Église de Scientologie internationale contre Fishman et Geertz », dans laquelle Mayer s'est exprimé après avoir reçu des « instructions de tuer » aux côtés de McDonald :

Alors que j'étais dans la Sea Org, l'organisation de Scientologie m'a ordonné de tuer un autre être humain. À l'époque, la Scientologie avait un bureau sur Beacon Avenue à Los Angeles, tout près de McArthur Park. Alex Sibryski m'a convoqué pour un briefing. À cette époque, la Scientologie possédait un ranch à Rosarito, au Mexique, qui servait de

crèche, de lieu d'accueil pour les enfants en surnombre qui ne pouvaient être hébergés à Los Angeles et de lieu de culture de fruits et légumes. Des bandits mexicains harcelaient et harcelaient le ranch, y volant des produits. Jerry McDonald et moi avons été chargés de monter une mission : aller au Mexique, prendre des optiques infrarouges, des fusils et des carabines, attendre que les bandits mexicains attaquent à nouveau le ranch et nous en occuper. On nous a dit de les tuer si nécessaire...

La rumeur courait que Jerry McDonald était un ancien mercenaire et un assassin à gages en Europe. Il était connu dans toute la Sea Org pour sa capacité à résoudre les problèmes complexes. Si quelqu'un posait problème dans une zone, Jerry McDonald apparaissait spontanément. Du fait de sa réputation d'assassin, s'il intervenait, les gens craignaient pour leur vie. Ils pensaient qu'il travaillait exclusivement pour la Scientologie et qu'il serait prêt à tout pour Hubbard. De plus, c'était le genre d'homme qui invitait des gens chez lui de temps en temps, sortait ses armes automatiques, les nettoyait et les assemblait devant tout le monde. Il montrait ainsi qu'il maîtrisait parfaitement son métier. Il portait constamment un pistolet 9 mm sur lui et parlait constamment de ventes d'armes et de transactions qu'il concluait. Finalement, ni lui ni moi n'étions tenus d'exécuter les ordres de tuer que nous avions reçus. Cependant, si les ordres n'avaient pas été annulés, je suis convaincu qu'il aurait pu s'acquitter de cette tâche.

Mayer a également [témoigné](#) qu'« à diverses époques », il était « chargé de préparer les ordres de mission et de briefer les messagers chargés de faire sortir clandestinement de l'argent des États-Unis ». Il n'était pas le seul ancien scientologue à témoigner du transfert d'importantes sommes d'argent pour la Sea Org. Dans son [livre de 1987](#), *Messiah or Madman*, Hana Eltringham, ancienne membre de la Sea Org, affirmait qu'il y avait « beaucoup d'argent à bord », mentionnant une fois où elle avait aidé à « envoyer par courrier 7 ou 8 millions de dollars en espèces en Suisse », et « un voyage ultérieur » au cours duquel « bien plus que cela avait été acheminé ». Eltringham qualifiait Hubbard de « véritable écureuil avec des noix, planquant ses affaires », avant de révéler qu'il « planquait aussi des lingots d'or ».

Mary Maren, une autre membre de la Sea Org, [se souvient](#) avoir reçu « environ 3 000 £ en grosses coupures à emporter sur le navire », qu'elle avait cachées dans ses bottes. Mike Goldstein, un autre membre de l'Église, responsable des services bancaires à bord de l'Apollo, [a noté](#) qu'il y avait « des tiroirs remplis d'argent partout et plus d'un million de dollars dans le coffre, mais aucun compte en règle ». Goldstein a affirmé que la Sea Org « payait tout en espèces » et « travaillait avec trois devises différentes : espagnole, portugaise et marocaine ». Goldstein a ensuite expliqué que « si quelqu'un voulait de l'argent pour quelque chose, il le demandait simplement ».

Dans *Messiah or Madman*, une autre ancienne membre de l'Église sous le pseudonyme d'Elena Lorrel a décrit son temps passé au sein de la jeune Sea Org comme « un truc de James Bond » qui suggérait un travail lié au renseignement :

Il manque des chapitres à l'histoire de cette période, totalement inconnus même de nombreux vétérans de la Sea Org. Ces chapitres manquants ont permis à de nombreux mythes de se développer. Ils portent sur les véritables activités des navires, par opposition à ce que nous affirmions aux scientologues. Nous faisons des trucs dignes de James Bond dans tous ces pays. Certaines de nos missions étaient de véritables missions de renseignement : auprès de l'ONU et de la Fédération mondiale pour la santé mentale, par exemple, ainsi que de presque tous les gouvernements des pays que nous visitons. Nous infiltrions ces groupes... essayant de soutenir secrètement un candidat

politique plutôt qu'un autre. Toutes sortes de manipulations politiques inimaginables se produisaient, et tout cela était mené par très peu de personnes. La plupart des membres de la Sea Org étaient des robots, suivant scrupuleusement la pensée scientologue. Sous pression et contrainte, ils débitaient tout et n'importe quoi. Nous n'étions donc qu'un tout petit groupe à devoir tout faire sur une période de 10 ou 12 ans. Nous avons été sur des scènes où nous étions « Nous avons dû pénétrer par effraction dans l'enceinte du palais présidentiel, tromper les gardes, etc. »

Un rapport [d'août 1978](#) sur la Sea Org, hébergé par la salle de lecture de la CIA, évoque des soupçons selon lesquels l'Apollo – le navire amiral de la Sea Org – serait associé à des intentions allant bien au-delà de celles d'une simple secte religieuse. Pour commencer, [l'article du Los Angeles Times](#) mentionne une lettre du Département d'État citant un officier de l'Apollo, qui déclarait que « l'organisation, soutenue par des fonds et des amis haut placés, "causerait de graves problèmes à un vice-consul curieux" », avant de menacer que « des accidents pourraient facilement arriver aux personnes » s'enquérant de la Sea Org. L'article associait à juste titre l'Apollo à une société panaméenne appelée Operation and Transport Corp, Ltd. – [une façade de la Scientologie](#) – avant de décrire un itinéraire triangulaire régulier que les navires de la Sea Org suivaient entre des ports d'Espagne, du Portugal et du Maroc. Selon le *Times*, l'Apollo « transmettait des messages radio codés vers New York et des destinations inconnues », tout en établissant « des bases terrestres à Casablanca et Tanger ». Bien qu'enregistré au Panama, le consul général du Panama n'a pas pu organiser de réunion avec Hubbard, ce qui a donné lieu à un commentaire assez révélateur sur les « gadgets » du navire :

Il est possible que le commodore Hubbard et son épouse soient des philanthropes et/ou des excentriques, mais si l'on ne retient pas cette explication, il doit y avoir un autre stratagème dans cette opération. On ignore quel pourrait être ce stratagème, bien que des spéculations aient été avancées à Casablanca, allant de la contrebande au trafic de drogue, en passant par une secte religieuse extravagante.

Le consulat américain à Tanger a envoyé un « long câble » à Washington, comme le souligne [l'article](#), mentionnant notamment des « rumeurs circulant en ville selon lesquelles l'Apollo serait impliqué dans un trafic de drogue ou d'esclaves blanches », ces rumeurs « provenant sans doute du fait que l'équipage de l'Apollo comptait un grand nombre de jeunes femmes d'une beauté saisissante ». L'article conclut en mentionnant un tabloïd trinidadien, *The Bomb*, qui supposait que le navire était « lié aux meurtres de la CIA et de Sharon Tate à Los Angeles ». (Charles Manson, dont les disciples étaient liés au meurtre de Tate, a [longtemps été associé](#) à la CIA et à MK-ULTRA et s'est également inscrit comme scientologue en [juillet 1961](#) lors de son incarcération.)

En [octobre 1974](#), l'Apollo devait accoster à Charleston, en Caroline du Sud, lorsqu'« un groupe de bienvenue composé d'agents du Bureau de l'immigration, de la Drug Enforcement Agency, des douanes américaines, des garde-côtes et des US Marshals » a été averti par l'arrivée anticipée de l'orchestre du navire, les Apollo All Stars. Un journal de Charleston a rapporté qu'il y avait « suffisamment d'agents des douanes américaines à Charleston mercredi pour garder chacun des membres de l'équipage du navire Apollo sous surveillance pour un éventuel trafic de drogue », et que « des agents des douanes s'étaient rassemblés ici d'aussi loin que la Californie pour surveiller l'Apollo » en raison de soupçons « de transport de grandes quantités de stupéfiants ». Le bureau du gardien de Hubbard a remarqué le rassemblement des forces de l'ordre, et sa femme Mary Sue a pu avertir l'Apollo, qui a fait demi-tour pour retourner aux Bahamas.

Jane Kember, directrice adjointe du Bureau du Gardien de la Scientologie, a émis le même mois l'Ordre du Gardien (GO) 1344, ordonnant aux services de renseignement de l'Église de lancer une opération de grande envergure contre les douanes et les garde-côtes. Plus précisément, [le GO 1344](#) prévoyait « l'infiltration et le vol de documents du 11e district des services de renseignement des garde-côtes et du quartier général national des services de renseignement des garde-côtes à Washington, D.C. ». Le GO 1344 s'appuyait sur le GO 732 d' [avril 1973](#) , dans lequel Hubbard approuvait et décrivait pour la première fois le « Programme Blanche-Neige ».

L'escalade des GO du Bureau du Gardien s'est rapidement transformée en une intrusion paramilitaire de grande envergure dans de nombreux départements du gouvernement américain, dans ce qui est aujourd'hui considéré comme la plus grande infiltration du gouvernement de l'histoire des États-Unis : l'Opération Blanche-Neige.

## Opération Blanche-Neige

La politique du programme Blanche-Neige de la Scientologie, désormais communément appelé « Opération Blanche-Neige », stipule simplement : « L'attaque est nécessaire à une défense efficace. » Le « plan » semblait plutôt anodin, détaillant l'intention de l'Église « d'engager divers litiges dans tous les pays concernés afin de révéler au grand jour tous les rapports désobligeants et faux » contre la Scientologie. Cela aboutirait à des efforts pour « engager d'autres litiges dans les pays d'origine de ces rapports » afin d'« épuiser les ressources dans ces pays ». Au début, l'Église s'en est principalement tenue à des démarches juridiques pour confirmer la Blanche-Neige de Hubbard, notamment à de nombreuses demandes formulées en vertu de la loi sur la liberté d'information (FOIA). Cependant, début 1974, Hubbard et son épouse de l'époque, Mary Sue Hubbard, ont été entendus en train de discuter de l'infiltration de l'IRS par le scientologue Kenneth Urquhart, selon [A Piece of Blue Sky](#) d'Atack .

Les preuves dévoilées dans l'affaire *États-Unis contre Mary Sue Hubbard et al.* , en [octobre 1979](#), suggèrent que Blanche-Neige s'est transformée en une vaste opération d'espionnage qui a infiltré « [plus de 30 pays](#) » ainsi que de nombreuses agences gouvernementales américaines. Des accusations [telles que](#) « cambriolage, obstruction à la justice, écoutes téléphoniques, abri d'un fugitif et complot » ont finalement conduit onze responsables religieux, dont Mary Sue Hubbard, à purger des peines de prison.



Des policiers se tiennent devant le bureau de Scientologie de Toronto après une descente suite à l'opération Blanche-Neige en 1983 – [Source](#)

À l' [été 1974](#) , Cindy Raymond, agente de recouvrement du Bureau d'information américain du Bureau du Gardien, adressa une directive à Michael Meisner, assistant du Gardien chargé de l'information à Washington, D.C., lui demandant de recruter un scientologue loyal comme agent secret au Service des impôts (IRS) afin de récupérer auprès de cette agence tous les documents relatifs à la Scientologie, y compris les litiges en cours intentés par la Scientologie contre le gouvernement des États-Unis. En septembre de la même année, l'Église avait trouvé son homme, Gerald Bennett Wolfe, pour infiltrer l'IRS au nom de la Scientologie. En [octobre 1974](#) , Jane Kember, la directrice du GO susmentionnée, émit [l'ordonnance du Gardien 1361](#) afin de clarifier les objectifs opérationnels, notamment :

« 10. Envoyez immédiatement un agent au IRS de DC pour obtenir des dossiers sur LRH, la Scientologie, etc. dans le bureau du Conseil en chef, le personnel des services spéciaux, la division du renseignement, la division d'audit et tout autre domaine.

16. Collecter des données sur la Division des impôts du ministère de la Justice pour le conseil d'administration, les terminaux actuels et les personnes qui s'occupent de la Scientologie.

17. Lorsque les zones appropriées sont isolées, infiltrer-vous et récupérer les fichiers.

[GO 1361] exigeait également la mise en place d'un « agent fiable et expérimenté, chargé d'infiltrer le bureau de l'IRS à Los Angeles » (cible 2). Cet « agent » devait « obtenir tous les dossiers concernant LRH, la Scientologie », etc., auprès de la Division du renseignement (cible 3) et de la Division de l'audit (cible 4) du bureau de l'IRS à Los Angeles. Elle exigeait également la localisation (cible 20) et l'infiltration (cible 22) du bureau de l'IRS à Londres afin d'« obtenir tous les documents » (cible 22). 12/ L'ordonnance du Guardian 1361 stipulait qu'une fois les documents obtenus clandestinement, le bureau et le responsable désignés créaient une « couverture appropriée » pour dissimuler la manière dont « les données ont été obtenues » afin qu'elles puissent être communiquées aux « relations publiques à des fins de

dénonciation », c'est-à-dire pour une éventuelle utilisation dans la destitution de ceux perçus comme des ennemis de la Scientologie.

Le [1er novembre 1974](#), Michell Hermann, directeur de la branche I de l'information du Bureau du Gardien, réussit à installer un micro dans une salle de conférence du bureau du conseiller juridique en chef de l'IRS. Ce lieu devait servir de lieu de réunion pour une discussion confidentielle concernant le statut d'exonération fiscale de la Scientologie, ce qui conduisit à l'envoi de l'enregistrement et des transcriptions de la réunion au bureau du procureur général. Quelques semaines plus tard, le scientologue Gerald Wolfe obtint un emploi de commis dactylo à l'IRS. De [décembre 1974 à juin 1976](#), Hermann, Wolfe et Meisner dérobèrent des dizaines de milliers de documents à l'IRS afin de mettre en œuvre la « stratégie de l'IRS » de Mary Sue Hubbard, décrite dans une lettre à Kember comme « utiliser tous les moyens à notre disposition pour gagner la bataille et obtenir notre statut d'organisme à but non lucratif ».

En juillet 1977, 150 agents du FBI ont perquisitionné les sièges de la Scientologie à Washington et Los Angeles. Selon [un rapport](#) diffusé dans la salle de lecture de la CIA, le raid a révélé « un butin stupéfiant », comprenant « des crochets, des pistolets, des munitions, des gouttes éliminatoires, un black-jack, du matériel d'écoute électronique et de surveillance », et « même une petite fiole étiquetée “sang de vampire” ». Plus de 23 000 documents ont été saisis par le FBI, prétendument extraits des dossiers privés de procureurs fédéraux, de la correspondance entre des membres du Cabinet américain et de notes d'église sur la production de faux papiers d'identité, la filature, le blanchiment d'argent et le chantage », y compris des documents volés aux « Commissions fédérales du commerce et de l'énergie atomique ; aux agences de sécurité nationale, de renseignement de la défense et de renseignement central ; aux départements du Travail, de l'Armée de terre et de la Marine ; aux douanes américaines ; à Interpol et à de nombreux services de police américains ».

Alors qu'un juge américain [a jugé le raid inconstitutionnel](#) plus tard dans le mois, [onze scientologues](#), dont Mary Sue Hubbard, ont été « reconnus coupables de complot et emprisonnés pour des périodes allant de deux à six ans ». Le fondateur et dirigeant de l'Église, L. Ron Hubbard, s'est ensuite caché en Californie et est resté caché jusqu'à sa mort en [janvier 1986](#). C'est en son absence que David Miscavige, l'actuel dirigeant de l'Église, a pris le contrôle de la Scientologie.



L. Ron Hubbard à New York, NY en 1982 – [Source](#)

Dans [les années 1980](#) , l'Église a engagé L. Fletcher Prouty, ancien agent de la CIA et ancien chef des opérations spéciales de l'état-major interarmées sous le président Kennedy, pour rédiger une déclaration sous serment sur les attaques du gouvernement américain contre la Scientologie. Il est à noter que Prouty était auparavant « le responsable des communications du Pentagone affecté à la Maison-Blanche sous l'administration Eisenhower » et qu'il « travaillait en étroite collaboration avec le directeur de la CIA, Allen Dulles, pour coordonner le soutien militaire aux opérations politiques clandestines menées par l'agence ». Dans [son rapport](#) , Prouty explique que « des copies de messages de renseignement concernant les activités de la Scientologie dans le monde étaient fréquemment transmises au département d'État, à l'Agence de sécurité nationale, à l'armée de terre, à la marine et au Bureau des opérations spéciales du ministère de la Défense », et que plus précisément, « la CIA recevait régulièrement 16 copies de chaque message ». Prouty a expliqué qu'il s'agissait d'un « ordre de distribution très rare pour des messages de ce type et qu'il indiquait une classification et une gestion de sécurité très élevées de ce qui est par ailleurs des informations non classifiées », ce qui le conduit à « croire que le gouvernement cache ses activités derrière un voile de secret ».

Selon [un article](#) du *New York Times* , les documents déposés à l'IRS démontrent que « l'Église gagnait environ 300 millions de dollars par an » au début des années 1990. En [octobre 1991](#) , Miscavige, désormais dirigeant de la Scientologie, et Marty Rathbun, un autre haut responsable de la Scientologie, ont tenu une réunion imprévue avec le commissaire de l'IRS, Fred T. Goldberg Jr. Miscavige a proposé de cesser les activités de Blanche-Neige et d'abandonner toutes les poursuites contre l'IRS si la Scientologie bénéficiait à nouveau d'une « exonération fiscale ». Pour des raisons inconnues, non seulement Goldberg a accédé aux demandes de l'Église, mais l'IRS est allé jusqu'à créer « un groupe de travail spécial de cinq membres » afin de « résoudre le litige » – un « arrangement exceptionnellement inhabituel » qui contourne la division des organisations exonérées d'impôt de l'agence, normalement chargée de ces questions. Dans le cadre de l'accord, l'IRS a même « accepté de distribuer une fiche d'information décrivant la Scientologie et Hubbard ». « C'est très

complet et très précis », se souvient Miscavige. « Comment le sais-je ? C'est nous qui l'avons rédigé ! Et l'IRS va le transmettre à tous les gouvernements du monde. »

Goldberg quitta l'IRS quelques mois seulement après sa décision, en [janvier 1992](#), de rejoindre le Trésor. Il invoqua les lois sur la protection de la vie privée qui « lui interdisaient de discuter de la Scientologie ou de sa rencontre impromptue avec Miscavige ». Cette rencontre, désormais tristement célèbre, ne figura jamais sur l'agenda de Goldberg, que *le New York Times* obtint plus tard grâce à la loi sur la liberté d'information. Son prédécesseur à l'IRS, Lawrence B. Gibbs, la qualifia de « décision très surprenante ». Gibbs ajouta : « Il était encore plus surprenant que le service ait pris cette décision sans divulgation complète, compte tenu du contexte antérieur. »

## La guerre est finie

Alors que Miscavige et l'Église [déclaraient que](#) « la guerre était finie », en réalité, la bataille pour la Scientologie ne faisait que commencer. La prolifération d'Internet a considérablement propulsé la guerre de l'information. Par exemple, des publications top secrètes de l'Église, dont l'histoire de Xenu présente dans OT III, ont été publiées dans un journal de Calgary, au Canada, dès [décembre 1974](#). Mais en raison des difficultés de distribution inhérentes aux publications physiques, l'Église a pu en grande partie garder l'accès à ces secrets confidentiels au sein de la hiérarchie de l'organisation. Tout cela a changé avec la création, en [juillet 1991](#), du groupe de discussion Usenet [alt.religion.scientology](#), lorsque les secrets de la Scientologie – qui coûtaient autrefois des milliers de dollars – ont été soudainement diffusés sur Internet, accessibles à des millions de lecteurs pour la modique somme d'un abonnement mensuel à un fournisseur d'accès à Internet.

Naturellement, le Bureau des Affaires Spéciales de la Scientologie (BAS) – nom du Bureau du Gardien [depuis 1983](#) – est passé à l'action, ce qui a donné lieu à une note d'Elaine Siegel, de l'ASA, détaillant les plans pour gérer à la fois la critique électronique et la prolifération des secrets de l'Église. Ironiquement, la lettre de Siegel a ensuite été publiée « plus d'une douzaine de fois sur Internet », y compris les détails de la nouvelle stratégie Internet de l'ASA. La note, datée [du 11 mai 1994](#), stipulait : « En tant que groupe, nous ne tolérerons plus que notre religion soit critiquée, harcelée et dénigrée sur Internet », et prévoyait « des poursuites judiciaires, dont vous serez informés plus tard ». Elle ajoutait : « Ce sera très simple, en fait », avec notamment l'intention de « 40 à 50 scientologues publiant sur Internet tous les deux ou trois jours », ce qui « éliminerait immédiatement les personnes répressives du système ».

Après avoir qualifié les critiques de l'Église de « crétins », Siegel [a déclaré au Tampa Bay Times](#) que « la Scientologie va avoir son propre lien avec Internet ».

Fondé par Sky Dayton, scientologue [de deuxième génération](#), avec un financement provenant de scientologues et avec une direction et un conseil d'administration comprenant des scientologues, le fournisseur de services Internet pionnier EarthLink a été enregistré le [6 juin 1994](#), moins d'un mois après la diffusion du mémo de Siegel.

Conscient que l'avenir de la Scientologie dépend fortement de la capacité de l'Église à surveiller les dissidents, à repousser les critiques, à censurer la publication de documents protégés par le droit d'auteur et à diffuser ses enseignements à travers le monde auprès d'initiés potentiels, Dayton, d'EarthLink, s'est rapidement attaché à s'implanter durablement dans l'infrastructure de données d'un Internet en plein essor. Le deuxième article de cette série en deux parties sur *Unlimited Hangout* se penchera sur la fondation et l'évolution d'EarthLink, et examinera plus en détail

l'impressionnant portefeuille d'entreprises et d'investissements de Dayton, ainsi que sa proximité avec le pouvoir politique.

Français Comme on le notera dans cet article à venir, en plus d'EarthLink, Dayton a aidé à incubé l'un des sites Web les plus populaires de tous les temps, Neopets; a fondé Boingo Wireless, le plus grand fournisseur de WiFi au monde, qui dessert la majorité des principaux aéroports et bases militaires américaines du monde; a conseillé et investi dans Swarm Tech, la société acquise à l'origine de la flotte de satellites de premier plan de SpaceX; a conseillé et investi dans Ring, le principal système de surveillance domestique et de quartier acquis plus tard par Amazon; a investi et siégé au conseil d'administration d'Age of Learning, une société de logiciels éducatifs en partenariat avec le gouvernement, présente dans plus d'un tiers des bibliothèques publiques américaines et utilisée par 65 000 enseignants en Amérique du Nord; a fondé City Storage Systems, depuis acquis par le fondateur d'Uber en disgrâce, Travis Kalanick, qui a lancé la « cour de restauration Internet » CloudKitchens au début des confinements liés au COVID; en plus de son poste actuel de partenaire principal chez Craft Ventures, la société de capital-risque fondée par l'actuel tsar américain de l'IA et de la cryptographie, David Sacks.

Le vaste réseau d'entreprises de Dayton et son dévouement simultané à l'Église et à son pedigree de thésaurisation de données suggèrent que les opérations de renseignement de la Scientologie n'ont pas été neutralisées par l'avènement d'Internet et restent en fait plus influentes et conséquentes que jamais.

*À suivre*